

MARTEL, ALFRED-JOSEPH (1856-1942)

On lira ci-dessous l'hommage qu'a présenté Henri Joliat, pasteur de l'église Saint-Jean à Montréal, à l'occasion de la célébration de ses funérailles, texte reproduit dans *L'Aurore* du 15 septembre 1942, p. 4-6.

Commis et préposé aux bagages pour le Grand Tronc, plus tard CPR, né à Saint-Polycarpe au Québec en 1856. Ses parents décédés sont dits de Lachine à son mariage.

Alfred-Joseph a épousé **Marie-Léonie Hatton** (née à Docelles non loin d'Épinal dans les Vosges en France vers 1866) à l'église presbytérienne Saint-Jean à Montréal le 11 novembre 1883 au temps du pasteur Charles Doudiet et ils faisaient alors tous deux partie de la paroisse. C'est donc une fidélité de 60 ans dont il est question !

Il est un des anciens de l'église Saint-Jean à partir de 1913 et jusqu'en 1941, également trésorier de l'église pendant douze ans. Il ira à Toronto en 1925 au moment de l'inauguration de l'Église Unie. Son épouse, Marie-Léonie (1866- ?), est également active dans la paroisse au cours des années 1930 dans la Société des dames. Ils voyageront en Europe à l'été 1926 et à celui de 1928, possiblement pour rencontrer la famille de l'épouse.

Il a fréquenté l'Institut de Pointe-aux-Trembles autour de 1870 où il a connu J.-L. Morin. Quelques années plus tard, il a suivi les cours du Collège presbytérien. Il était de coutume que les étudiants pasteurs aillent dans les paroisses au cours de l'été pour se familiariser avec le domaine ou remplacer certains pasteurs pendant cette période. Le pasteur Joliat en donne des exemples qui suppose qu'il a fait possiblement trois ans d'études pastorales. Il a dû cependant les abandonner pour devenir soutien de famille. Il existe une prix Martel à Pointe-aux-Trembles donné à la suite de son décès pour les élèves du cours commercial. Il a fait don de livres à l'institution.

On trouve en ligne la biographie des pasteurs de l'église Saint-Jean que nomme Henri Joliat dans son rappel et la sienne propre. On peut y lire également celle de quelques personnalités qu'il évoque (Herdt, Primeau-Robert, Ménard, par exemple). Il existe une histoire détaillée de cette paroisse : Jean-Louis Lalonde, *Les 175 ans de l'église Saint-Jean, 1841-2016*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2018, 592 pages dont un Dictionnaire des principaux membres actifs de cette église.

Les McCuaig que le pasteur Joliat nomme à la fin ont été rattachés à Saint-Jean dans le passé. Paula, la fille de Joseph, y avait épousé le 5 octobre 1905 Albert Edgar McCuaig (né en décembre 1880 et décédé le 28 novembre 1940 à Whitby en Ontario). Il était alors assistant-gérant des farines Ogilvy ce qui avait amené le couple à se déplacer plus tard dans la Ville Reine. Cependant l'inhumation de son mari s'est faite au Cimetière Mont-Royal et a été inscrite dans le registre de Saint-Jean. Pauline-Clotilde dite Paula était née en février 1889 et décédera le 22 avril 1972. Elle est inhumée aux côtés de son mari. Paul-Désiré, son frère, était né le 2 septembre 1884 à Montréal et y décédera le 1 juin 1964. Également inhumé à Cimetière Mont-Royal, mais nous n'avons pas trouvé d'information sur sa profession.

M. JOSEPH MARTEL

Mes frères, nous reconduisons aujourd'hui à sa dernière demeure notre cher ami et ancien, M. Joseph Martel, un des piliers de l'Eglise St-Jean que Dieu a retiré à Lui à l'âge avancé de 86 ans. Dites avec moi: "toute chair est comme l'herbe et toute sa grâce comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Eternel souffle sur elle. L'herbe sèche, la fleur tombe, mais la Parole de notre Dieu demeure éternellement."

Et en pensant à la vie de notre ami, cette vie si bien remplie et si utile à l'oeuvre de Dieu, j'ai pensé à ces paroles du psaume premier: "Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas dans la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit. Il est comme un

(Suite à la page 5, 3e colonne)

JOSEPH MARTEL . . .

(Suite de la page 4)

arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit point."

M. Martel était cet homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel; il était cet arbre planté près d'un courant d'eau et qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point. Dès sa plus tendre jeunesse, il fut porté vers les choses de Dieu. Il avait étudié à la Pointe-aux-Trembles sous le directeur Gilbert Desilets et avait eu pour condisciple J. L. Morin qui resta son ami jusqu'à la fin. Après la Pointe-aux-Trembles, il entra au Collège Presbytérien sous le vénéré Docteur Daniel Coussirat en vue du ministère chrétien; il occupa même plusieurs champs pendant l'été: Montebello, Angers, St-Antoine-Abbé, Port-au-Persil, et partout où M. Martel fut envoyé, il fut aimé pour ses belles qualités d'esprit et de coeur: c'était un homme sincère, pieux, un peu timide, mais d'une loyauté, d'une fidélité à toute épreuve.

Mais des fois les exigences de famille pèsent lourdement sur la vie des jeunes. M. Martel dut abandonner à regret ses études de pasteur pour devenir le soutien de sa famille. Il entra au service de la Compagnie du Canadien Pacifique à la gare Viger, puis à la gare Windsor, où il rendit pendant des années de loyaux services. Mais l'on peut dire que pendant toutes ces années, son coeur fut dans le travail évangélique qu'il n'avait jamais cessé d'aimer.

C'est sur ces entrefaites que M. Martel unit son sort à celui de Mlle Marie Léonie Hatton, qui lui fit une compagne selon son coeur: énergique, loyale et dévouée. Et les deux ont beaucoup travaillé à l'Eglise St-Jean sous le ministère des Morin, des Amaron, des Ménard, des St-Aubin, et surtout pendant les trente dernières années sous le ministère de celui qui vous parle. Nommé ancien peu après ma venue à l'Eglise St-Jean, M. Martel fut un appui pour son pasteur et pour la cause comme on en rencontre peu souvent. Il fut pendant douze ans trésorier de notre église. Il était à son banc matin et soir, et le mercredi à la réunion de prière.

Membre fidèle du Conseil Presbytéral, il apportait dans la décharge de ses fonctions un esprit doux, conciliant et sérieux. Je le vois encore avec sa haute taille légèrement voûtée passer dans les allées pour la collecte, ou pour la distribution des éléments de la Communion: un homme probe, respecté par tous les membres de l'Eglise, un véritable ancien pieux, et d'une grande générosité, donnant pour toutes les bonnes oeuvres sans compter. L'Eglise St-Jean doit un tribut de reconnaissance à la fa-

mille Martel qui, depuis nombre d'années, a été au premier rang de ceux qui ont soutenu notre oeuvre et qui ont été en bénédiction à notre église. Ce n'est pas sans émotion que je vois ce cercueil, que je contemple mon vieil ami qui a fourni une si belle carrière au service du Seigneur. Il faisait partie de la vieille garde dont plusieurs sont partis pour le grand voyage: John Herdt, Frédéric Lapointe, Grégoire Labelle, Frédéric Brûlé, Hormidas Contant, Auguste Monnet, François Vallotton, Samuel Jomini, Pierre Chartrand, Narcisse Etienne, Samuel Rondeau, Edmond d'Albénas, A. D. Pelletier, Alphonse Primeau-Robert, Moïse Ménard, pour n'en nommer que quelques-uns, des hommes qui ont fait de cette église ce qu'elle est aujourd'hui, un foyer de lumière et de grâce. Et entre tous ces noms Joseph Martel a sa place parmi les plus distingués comme ayant aimé son église et toutes nos oeuvres d'un amour inaltérable.

Vers les derniers temps, alors que les ans et la maladie avaient fait leurs ravages, une pensée restait vivante dans son âme: celle de son église. Chaque fois que je m'approchais de son lit, son visage s'éclairait d'un doux sourire et sa première parole était: "Comment va l'Eglise, avez-vous toujours de bonnes assemblées?" Et il y revenait avec la ténacité d'un homme qui n'a plus qu'une seule et même pensée: le bien de l'Eglise qu'il a aimée et pour laquelle il a beaucoup travaillé.

Oh! cher et noble ami, nous aussi nous t'aimons, ton souvenir est précieux à nos âmes; tu nous a légué un bel exemple et nous sommes assurés que parmi les nouveaux membres il se lèvera des héros de la justice, des pasteurs et des anciens selon le coeur de Dieu pour continuer l'oeuvre et l'agrandir encore quand nous ne serons plus là.

J'ai dans mon étude une photographie qui m'est bien précieuse; elle représente la dernière Assemblée Générale de l'Eglise Presbytérienne tenue avant l'union des Eglises, du 3 au 9 juin à Toronto. Il y a là 500 ou 600 pasteurs et anciens, et parmi eux bien des visages aimés aujourd'hui disparus de la scène. Et dans cette photographie je suis assis à côté de mon vieil ami et ancien Joseph Martel qui m'avait accompagné pour représenter notre église. Et il me semble plus que jamais que c'est un symbole — car depuis trente ans nous avons toujours marché ensemble d'un même pas, la main dans la main, dans le travail de Dieu et pour la gloire de son nom. Et si après le labeur de la vie, les combats et les victoires, je me retrouve assis dans les parvis éternels, à côté de mon vieil ami, Joseph Martel, et d'autres amis qui m'ont aidé dans mon ministère, j'en bénirai le Seigneur.

Bien affectueusement et au nom de notre église, j'offre à Mme Marie Martel, à M. Paul Martel, à Mme Albert McCuaig et ses enfants, nos plus sincères sympathies dans le deuil qui les frappe.

Un bon serviteur nous a quittés et sa mémoire est au milieu de nous comme un parfum de bonne odeur.

H. JOLIAT.